

BANQUE NATIONALE SUISSE

VICE-PRÉSIDENT  
DE LA DIRECTION GÉNÉRALE

Berne, le 11 juin 1946

Personnelle

fs 3-4

Monsieur E. R e i n h a r d t  
Directeur de l'Administration  
fédérale des financesB e r n e

Cher Monsieur,

Je me permets de vous adresser ci-joint le texte de mon intervention à notre dernière séance du Conseil de banque, pensant que ce texte peut vous donner quelques idées pour le discours d'ouverture que Monsieur le Conseiller fédéral Nobs devra probablement prononcer au Parlement.

Dans l'exposé de notre politique de l'or, nous avons une assez grande différence avec M. Weber et moi. M. Weber justifie principalement notre politique et nos opérations par la pression que le Reich exerçait sur la Banque nationale et sur la Suisse en général. A chaque instant, il dit "nous ne pouvions pas refuser de l'or". Mon exposé est très différent en ce sens que je déclare que "nous aurions préféré ne pas recevoir un seul gramme d'or de l'Allemagne, que nous nous sommes défendus énergiquement selon la tactique de la défense élastique, que nous cherchions chaque fois à prendre le moins d'or possible, mais devions chaque fois reculer parce que notre refus, tant que nous restions dans la limite des réserves d'or allemandes d'avant-guerre, aurait constitué une violation de la neutralité. Dans notre défense élastique, nous avons été amenés à prendre jusqu'à 1,2 milliard d'or allemand parce que nous avons été ramenés successivement sur notre dernière ligne de défense: la neutralité."



Cette ligne, nous ne l'avons jamais laissé entamer. Si les Allemands avaient voulu envoyer plus d'or qu'ils ne l'ont fait, nous aurions été amenés à refuser, parce que leurs envois auraient dépassé l'ordre de grandeur de 1,5 à 1,8 milliard et que nous aurions dû alors avoir des soupçons qu'il s'agissait d'or "volé".

Je crois que mon système de défense est beaucoup plus efficace et plus digne que celui de M. Weber. De plus il a été réellement ma ligne de conduite durant toute la guerre. Je n'ai jamais voulu froisser les Allemands, bien au contraire, mais je n'ai jamais eu la "tremblotte" devant eux. Le système de défense de M. Weber éveillera dans le public le sentiment que la Banque nationale a cédé à la peur. Cela est faux; Monsieur le président Bachmann peut vous le confirmer. Il appartiendra à Monsieur le conseiller fédéral Nobs de se décider entre les deux systèmes de défense. Quant à moi, je continuerai à maintenir le mien.

Veillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus cordiaux.

*A. Rossy*



147

Annexe